

Le 22 mai 2018, l'Unessa organisait une journée sur le sens au travail à l'attention des cadres et directions des institutions affiliées/tous secteurs.

Le constat qui sert de prétexte à ces rencontres est connu de tous. Les acteurs de la santé souffrent. Burn out, épuisement, violence, démissions, suicides... la littérature scientifique, relayée par les médias (cfr par exemple le film *Burning out. Dans le ventre d'hôpital*), nous empêchent d'ignorer l'ampleur du phénomène. Les contraintes organisationnelles qui dépersonnalisent le travail, les exigences de rentabilité ou de productivité qui parasitent la relation de soin, la confrontation à la mort et à la souffrance des patients ne laissent personne indemne.

Les colloques et conférences se suivent et se ressemblent. La prise de conscience est là. Des démarches voient le jour : on initie le personnel à des techniques plus efficaces (censées faciliter le travail), on propose des formations de bien être, etc. Et pourtant, rien ne semble vraiment s'améliorer.

On sait aujourd'hui qu'on ne peut se contenter de développer des stratégies qui, pour la plupart d'entre elles, visent à se protéger des risques psychosociaux du monde de la santé. Là où l'on voit des améliorations durables, c'est dans les institutions qui ont eu l'audace d'interroger la question du sens du travail quotidien et qui ont mis en place des initiatives qui favorisent un rapport positif au travail, à la coopération et à la collectivité. Les cadres sont ici en première ligne pour porter un tel changement, dans l'intérêt de tous.

On trouvera ici les actes de ce colloque, enrichis de quelques textes supplémentaires.

Jean-Michel Longneaux